



F O N T A I N E S

D E B R O C E L I A N D E

ARTISTIQUES

LITTÉRAIRES

TOURISTIQUES

DIRECTEUR,

RONAN PICHÉRY

DRUIDE ABROCHELL

RÉDACTION - ADMINISTRATION: 54, RUE POUILLAIN-DUPARC, RENNES - TÉL. 43-45

LES RÉUNIONS POÉTIQUES DU CERCLE DE BROCELIANDE

Atav e servij Breizh!

POURSUIVANT son effort d'organisation littéraire, le Cercle de Brocéliande, après avoir constitué son imprimerie particulière et assuré ainsi la réapparition de son organe mensuel «FONTAINES DE BROCELIANDE», avait projeté d'organiser une série de réunions poétiques. Celles-ci devaient permettre aux poètes qui ont collaboré à cette revue ou ont confié l'impression de leurs œuvres au Cercle de se faire mieux connaître du grand public et ainsi, d'être d'un grand secours pour la diffusion de leurs œuvres.

Après la réunion de décembre 1951 qui à Rennes connut un immense succès, il nous a paru, dès que cela a été possible, que nous devions étendre à toute la Bretagne, la France et l'Étranger, le bénéfice de ces réunions, afin d'informer nos compatriotes et de porter au loin le bon renom littéraire de la Bretagne, terre de poésie...



Ronan PICHÉRY, Druides ABROCHELL
su par Gildas JAFFRENNOU

Madog, venu spécialement de Londres. Beaucoup de ceux-ci ayant répondu à notre appel, l'immense salle était confortablement garnie pour écouter les magnifiques artistes réunis par notre aimable impresario Suzanne Magnier.

Ronan Pichéry, Druides Abroc'hell, présenta en ces termes le Cercle de Brocéliande, ses buts et ses moyens:

Depuis la disparition de la «Revue de Bretagne» et de «l'Hermine» de Tiercelin, le fondateur du «Parnasse breton contemporain», et de la librairie de Hyacinthe Caillère, l'éditeur à la barbe fleurie, il y avait de toute évidence, place à notre province pour une réunion d'écrivains, susceptible de rassembler les Bretons pour maintenir la conscience de leur âme nationale en stimulant les productions littéraires, artistiques ou économiques et donner des études historiques capables de les intéresser à leur passé glorieux et trop souvent ignoré d'eux. C'est pourquoi, répondant à des demandes qui nous étaient parvenues de tous les coins de l'horizon breton, nous avons en Juin 1946 lancé cet appel:

«En 1880, René KERVILLER, parlant d'un mouvement d'écrivains bretons qui comprenait entre autres des noms devenus célèbres,

(suite page 2)

LE COLLEGE DES BARDES

par Pierre LOISEL
Druide Eostig Sarzhaw

LA Société Bretonne la plus ancienne et pourtant la plus inconnue ou plutôt incomprise de l'ensemble de nos compatriotes est sans nul doute le Collège des Bardes (Skol Veur Diouized Barshed hag Ovizion Breish). Elle fut fondée en 1898 par Jean Le Fustec (Yann Abgwilherm-Lemenik), Erwan Berthou (Kaledvoulec'h), F. Jaffrennou (Taldir), qui se sont succédés jusqu'à nos jours en qualité de grands-druides.

Le Collège des Bardes connut alors la période de lancement et ne fut déclaré qu'une fois bien organisé, le 23 Novembre 1908. Son bureau comprenait alors:

Grand-Druide: Yves Berthou

Kaledvoulec'h

Barde Héraut: François Jaffrennou

Taldir

Trésorier: Pol Diverrès

Tongwall

Secrétaire: Loeiz Hériou

Labourer

De cette formation première un seul est encore vivant: le Grand-Druide Taldir. Son âge a voulu qu'il laisse à un plus jeune la direction effective du Collège des Bardes. C'est pourquoi depuis le Gorsedd kuzh de Rennes 1948 un coadjuteur lui a été désigné sur sa demande en la personne de Pierre Loisel Eostig Sarzhaw.

Ce dernier gère avec l'assentiment du Poellgor (Comité directeur) le Collège des Bardes et représente la Bretagne dans les autres pays celtiques et à l'étranger. Il a déjà participé à 7 réunions bardiques (Gorsedd) en Grande Bretagne, dont 6 au Pays de Galles et une en Écosse (Ile de Mull). L'été dernier après le Gorsedd de l'Ile de Mull il a eu l'honneur d'être reçu à Londres par des Druides de tous les Pays celtiques. Cette présentation fut préparée de longue main par notre ami le Dr. Leigh Henry (Druide Ap Madog).

Que penser des cérémonies bardiques? Elles ne sont que le rappel aussi fidèle que possible des rites anciens de nos aïeux et n'ont absolument aucune visée religieuse. Il faut y voir une survivance très évocatrice des vieilles cérémonies, destinée à recevoir avec toute la pompe nécessaire les nouveaux membres de la société.

Ces membres se divisent en trois groupes: les Druides, les Bardes et les Ovates. Les Druides revêtent en cérémonie une toge (saie) de lin blanc, les Bardes une saie de lin bleu, et les Ovates la même toge de lin vert.

Malgré leurs couleurs différentes et leurs variétés de titres, les Druides, Bardes et Ovates, sont au sein du Collège des Bardes sur un pied d'égalité. Le titre qui leur est accordé ne dépend que de leur spécialité, de leur profession et aussi de leur âge. En ceci, le Collège des Bardes a voulu conserver une survivance des trois classes anciennes de la société celtique: les

(suite page 3)



Eostig SARZHAW (Pierre LOISEL)
Coadjuteur du Grand-Druide

LES RÉUNIONS POÉTIQUES DU CERCLE DE BROCELIANDE

(suite de la page 1)

tels que ceux de Leconte de Lisle, Brizeux, Émile Souvestre, Hippolyte Lucas et Édouard Turquety, disait: «que des efflorescences de ce genre se produisent à Rennes environ tous les 25 ans».

Et le Président de la Société des Écrivains bretons qui nous rapportait ces propos, ajoutait:

«Cette remarque mérite d'être notée. Faite en 1880, elle vaut autant pour le passé que pour l'avenir. En effet, à l'équipe de 1832 succédait celle de Tiercelin, puis celle de 1918-1919 et enfin celle de 1940».

Il est incontestable que celle de 1940 dépasse toutes les autres en importance et en valeur. C'est que le patrimoine intellectuel rennais s'est enrichi, fait unique dans son histoire, d'écrivains de langue bretonne que leurs confrères de langue française ont vu avec joie s'asseoir à leurs côtés. Aussi la synthèse linguistique de notre pays bilingue s'est trouvée réalisée et les auteurs se sont alors groupés en différentes sociétés. Ces sociétés n'étaient pas des cénacles, mais des groupements d'appui mutuel.

Mais les temps actuels sont fertiles en événements. Nous assistons à des transformations profondes. Cependant, flux et reflux ne sauraient affecter le front de granit et le caractère éternel de la Bretagne.

Il importait donc au premier chef, de grouper dans une école tous ceux de ses enfants dont la plume, amoureuse de la forme, soit en langue française, soit en langue bretonne, exhale le parfum de l'âme celtique.

Et c'est là, au cœur de la capitale bretonne, la raison de la création du CERCLE DE BROCELIANDE.

Le Cercle de Brocéliande n'est pas une maison d'édition et n'a pas de caractère commercial, les ouvrages qui paraîtront prochainement sous son signe seront édités par leurs auteurs. Son but est simplement d'agréger et de rassembler des efforts intellectuels qui jusqu'ici n'ont agi qu'en ordre dispersé. Il s'interdit toute activité et toute querelle politique ou religieuse...

...Ainsi, unis dans le même amour de la Bretagne, nous lui redonnerons un corps vivant pour abriter son âme immortelle. Et tous, sans arrière pensée, les yeux remplis de sa lumière, le cœur brûlant de sa flamme, nous marcherons joyeusement et fraternellement sur la route du destin celtique. War du ar pall!

Notre voix fut entendue et les concours nous parvinrent nombreux. Plus de 60 écrivains ont collaboré soit, aux Cahiers de Brocéliande, soit à Fontaines de Brocéliande qui a suivi cette première publication. Des ouvrages de toute sorte sont sortis des Presses de Brocéliande, ils sont exposés ici; aidant ainsi les poètes et les écrivains de toute nature à publier leurs œuvres à moindres frais. C'est ce qui nous vaut aujourd'hui, le plaisir et la grande joie de vous présenter une anthologie vivante des poètes inspirés par le grand souffle celtique.

Mais d'où parvient cette inspiration sacrée, celle que les Celtes appellent l'Arven?

Il y a d'abord l'influx vital. Toute personne vivante est douée d'une part d'imagination et de rêve, mais seule est poète, celle qui est capable de l'exprimer. Si toute production est le résultat d'une secousse nerveuse, d'un choc qui fait jaillir l'étincelle, il est curieux et même passionnant de suivre l'évolution du poète celtique, le processus de la marche de son esprit. A quelles lois, à quelles forces intérieures obéit-il, lorsque le besoin de former une image, d'y refléter son âme, le somme d'interpréter et de recréer en rêve, à sa façon propre, le magnifique diorama qui se déroule sous ses yeux?

Dès ses premières expressions, le poète domine, apprivoise, soumet tout à ses règles, et c'est la force essentielle de son génie créateur. La terre qu'il habite ne lui appartient que pour un temps, il sait la fragilité, le peu de durée de la vie, aussi a-t-il compris toute l'importance du moment où l'existe et va-t-il en exprimer la synthèse.

D'abord c'est l'espace, le sol natal, la nature sublime, auxquels il se sent intimement lié, puis, c'est le temps, représenté par la femme, vivant miroir où l'homme se contemple sans cesse, s'admire et se reproduit et qui est sa suprême joie et son éternel tourment.

Enfin, pénétré de la grandeur de l'âme humaine et constatant son infirmité naturelle, il peut se réfugier dans la métaphysique et contempler dédaigneusement la vanité des efforts.

Voilà, me direz-vous, un programme essentiellement romantique. Et

bien ouï! Si le romantisme n'a été dans la Littérature Française qu'un accident dû à un apport celtique au début du XIX^e siècle, il anime éternellement les thèmes développés par les poètes celtes. Vous allez vous en convaincre tout à l'heure, en écoutant les magnifiques artistes que pour vous, Suzanne Magnier a groupés ici? Ce ne sont pas ces poètes bretons qui se gorgeront de plaintes extatiques et de clameurs vaines. Non, ils n'interrogeront pas en vain les cieux muets, ils n'iront pas manger le lotus d'or, ce fruit magique qui fait oublier la Patrie. Protégés par le chêne sétulaire, la *derwenn* sacrée, placés sous le signe de Brocéliande, nous poursuivons notre carrière en chantant nos Dieux à nous, c'est-à-dire notre sol et notre race, avec cette idée conductrice que l'homme de Celte ne retrouve complètement sa joie et la maîtrise absolue de soi-même que dans l'expression intime de sa propre douleur.

Aujourd'hui nous vous présenterons seulement les poètes d'expression française. D'aucuns ont aussi écrit en langue bretonne, et parmi ceux qui seront produits aujourd'hui, ce ne sont pas des traductions, mais des transpositions de langue à langue faites par les auteurs. Tels le regretté druide G. B. KERVERZHIU, dont nous avons déploré il y a 4 ans la fin prématurée et qui du Gwenved, paradis des Celtes, doit nous assister dans cette pieuse tâche.

Je dois annoncer que les poètes de langue bretonne auront leur soirée, car le Cercle de Brocéliande est aussi attentif à leurs besoins. Il n'a pas hésité à donner son concours à ceux qui se dévouent pour l'enseignement de la langue, aussi est-il heureux d'annoncer à son public bretonnant que la parution du tome II de YEZ ON TADOU est envisagée dès que l'outillage de l'imprimerie de Brocéliande le permettra. Ce qui ne saurait tarder.

Et maintenant, place au Théâtre!...

Cette profession de foi fut longuement applaudie et les auditeurs purent se convaincre de l'exactitude des affirmations du Président-fondateur du Cercle en appréciant tour à tour les poètes qui furent présentés dans l'ordre suivant:

1ère PARTIE

Poètes ayant collaboré à FONTAINES DE BROCELIANDE

Amédée GUILLEMOT - Louis LE CUNFF

Annaik LE LEARD - TREGORVAN

par Suzanne MAGNIER

Claude DERVENN - Renée WILLY

Camille LE MERCIER D'ERM

G. B. KERVERZHIU

par Suzanne GONNEL
de l'Odéon

Marcel PAVEC - Charles LE QUINTREC

Pierre RENAUD du FLOT - Maen NEVEZ

par Serge LHORCA

Clotilde BAUGWION - Jacqueline PARMENTIER

Anne SELLE-MORVAN

par Jeanne SULLY
Sociétaire de la Comédie Française

INTERMEDE MUSICAL

Méodies bretonnes de Y. MISSIR-LOUVAT

par Lisa BEMER

2e PARTIE

Poètes édités sur les presses du CERCLE DE BROCELIANDE

Élise VOLLÈNE

par Suzanne MAGNIER

Manuel LE PEILHET

par Jeanne SULLY
Sociétaire de la Comédie Française

F. JAFFRENNOU-TALDIR, grand Druides d'Armorique

Le Druides Ronan PICHÉRY-ABROC'HELL

par Serge LHORCA

Éost BONGORZ

François CAPOULADE

Jacques PETIT

par Suzanne GONNEL
de l'Odéon

Le Barde EUGÈNE RAVALLEC dans ses œuvres, paroles et musique.

Danses folkloriques par le groupe KOROLLERIEEN BREIZ IZEL.

Puis pour terminer, en 3^e partie, après que Serge Lhorca, de sa belle voix chaude et bien timbrée, eut déclamé «L'INVOCATION DRUIDIQUE» de Ronan PICHÉRY-ABROC'HELL, le Barde Eugène Ravallec présenta le film: Cérémonie Druidique en forêt de Brocéliande, reportage réalisé par M. A. Vallée, cinéaste à Rennes, à l'occasion du Gorsedd du Collège des Druides, Bardes et Ovates de Petite-Bretagne du 30 Juillet 1951.

Puis un dîner amical réunit les organisateurs, les artistes et les auditeurs qui n'étaient pas retenus par d'autres engagements. Ce dîner fut excellent et fort animé. Le Dr Leigh Henry porta un toast à l'assemblée et fut chaleureusement applaudi. Quant à la chère et aux vins, ils furent parfaits. On mange bien à la Maison des Journalistes... Nous y reviendrons!

Nous tenons à adresser nos plus vifs remerciements à tous ceux qui nous ont aidé au succès de cette soirée. Tout d'abord, l'organisatrice, Suzanne Magnier, puis les interprètes: Jeanne Sully, de la Comédie-Française qui nous a apporté le concours de son immense talent, Suzanne Gonnell, l'intrépide défenseur de la cause poétique, la chanteuse Lisa Bemer, à la voix ravissante, et le jeune comédien Serge Lhorca.

Nous n'aurons garde d'oublier non plus le sympathique barde, Eugène Ravallec qui nous a procuré un intermède charmant en interprétant lui-même ses œuvres et en nous procurant les danses folkloriques du Groupe Korollerien Breizh-Izel; Jos Sanséau, Druides Jos Kerdec, dont le dévouement est sans bornes, et tous nos Collègues, Druides, Bardes et Ovates qui ont honoré cette réunion de leur présence appréciée.

La réunion de Londres des 24 et 26 Janvier au Théâtre de Parc Lane a été un succès. Le Cercle de Brocéliande et son Président-Fondateur, présentés par le Dr Leigh Henry ont bénéficié de l'interprétation des membres des Instituts Belges et Français de Londres. Nous en rendrons compte dans notre numéro de Février, ainsi que de la magnifique réception qui nous a été ménagée par Rachel, Lady Clay, dans son hôtel particulier du Kensington Park Gardens.

Puis, le 5 Février 1955, au Madeleine-Shangai, rue de Sèze à Paris, Ronan Pichery-Abroc'hell fera à 16 h. 30 une conférence sous les auspices de la charmante organisatrice, Renée Lefrançois, accompagnée de Suzanne Gonnell et de Myriam Besnard. Il traitera du «ROMANTISME PERMANENT DES CELTES».

Enfin nous organiserons nos soirées en Bretagne. Tout d'abord, deux jumelées à Rennes et à Nantes. Ensuite nous ferons notre Tro-Breizh complet. Nous pensons qu'il sera réalisé avant les grandes vacances.

Ha BEVET BREIZH!

LE COLLEGE DES BARDES

(suite de la page 1)

Druides représentant les sages et la classe sacerdotale, les Bardes les poètes et les nobles, les ovates, la classe des hommes de peuple et de la fécondité. Ainsi, un prêtre ou un savant devrait être obligatoirement admis comme druide, un poète, un écrivain ou un noble recevrait le titre de Barde, de même un médecin (parce qu'il s'occupe du corps) et un paysan doivent être reçus comme Ovate. Mais on peut passer d'une classe à l'autre par rang d'âge ou de savoir, ou pour service rendu.

Ainsi, les seuls membres du Collège des bardes ayant une supériorité sur les autres, sont les membres du Poellgor (Comité directeur). Ils ne sont pas élus mais cooptés par leurs pairs, et un barde ou un ovate choisi pour remplacer un membre du Poellgor décédé ou démissionnaire deviendra automatiquement druide.

Quant aux buts de la société, ils sont uniquement d'ordre culturel, le Collège des Bardes s'interdisant toute action politique et la plus grande tolérance étant pratiquée au point de vue religieux. Toutefois, le Collège des Druides, Bardes et Ovates reconnaît les Pouvoirs établis en saluant au début de chaque assemblée le Gouvernement en la personne de ses représentants. De même au point de vue religieux, la croyance en Dieu est considérée comme nécessaire, et chaque Gorsedd est précédé d'une messe à la mémoire des Bardes défunts. D'ordinaire cette messe est célébrée par le Reverendissime Don Alexis Presse, Abbé de Boquen et Druides du Collège des Bardes.

Naturellement, le but principal de cette association est la défense et la propagation de la langue et de la Culture bretonnes. Mais tou-

tefois le Collège des Bardes reconnaît un état de fait séculaire: le bilinguisme de la Bretagne, aussi ne veut-il faire aucune discrimination entre les Bas et les Hauts Bretons. C'est pourquoi s'il est exigé des Bas Bretons une connaissance parfaite de la langue bretonne, il n'est demandé aux Gallos qu'une connaissance élémentaire de la langue celtique, leur permettant de suivre correctement les cérémonies, toujours en breton. Il est en effet normal qu'un Breton de langue et de culture bretonne soit honoré au même titre que ses compatriotes bretonnants de naissance, pour ses œuvres qui ont servi la cause de la Bretagne.

Enfin, pour éviter l'action d'éléments subversifs qui pourraient s'infiltrer dans le Collège des Bardes, il est prévu un référendum en cas de désunion au sein du Comité Directeur (Poellgor).

Venons-en maintenant aux cérémonies. Elles doivent suivant la coutume se célébrer en plein jour entre 10 heures et midi, dans un cercle de 12 menhirs au milieu duquel se dresse un piédestal (maenlog). L'entrée est tournée face au soleil. Le Grand Druides est seul, sur le maenlog, tourné vers le soleil levant, les druides derrière lui au fond du cercle, les Bardes à sa droite et les Ovates à sa gauche. A côté du maenlog se tient une harpiste qui accompagne les chants.

La première cérémonie est celle de la paix: le glaive d'Arthur étant à moitié dégainé, le Grand-Druides s'écrie par trois fois: «Y a-t-il la Paix?» et l'assemblée ou Gorsedd répond: «Paix!».

Alors le Grand-Druides psalmodie la Prière des Bardes, répétée vers après vers par l'assistance:

Dieu, donne-nous ton appui,
Et avec ton appui la force,
Avec la force la compréhension,
Avec la compréhension, la science,
Avec la science, la science de ce qui est juste,
Avec la science de ce qui est juste la faculté de l'aimer,
Et avec cet amour, l'amour de tout être vivant,
Et en l'amour de tout être vivant, l'amour de Dieu,
De Dieu et de toute Bonté.

C'est là, tout un programme d'entente, de compréhension et de travail.

Puis vient la cérémonie de l'offrande des fleurs et des fruits de la terre, qui précède l'admission des nouveaux Druides, Bardes et Ovates, amenés à tour de rôle devant leur chef pour être présentés à l'assemblée puis faire le serment de fidélité à la Bretagne, au Collège des Bardes et au Grand-Druides.

Ensuite vient l'offrande du Gui, symbole de longévité et emblème de nos prédécesseurs.

Enfin une cérémonie très prenante, deux Druides, l'un Breton et l'autre Gallois viennent unir devant le Grand-Druides les deux parties d'un glaive brisé représentant l'union des cœurs, de la langue et de la race entre les Celtes des deux côtés de la Manche. (Grande et Petite Bretagne).

Après le chant du Bro Goz Ma Zadou, hymne des Bretons et des Celtes d'Outre-Manche, les membres du Collège des Druides, Bardes et Ovates, se retrouvent en procession précédés des binious et bombardes.

Eostig SARZHAW
Coadjuteur du Grand-Druides.

P. S. Pour toute demande d'admission et d'information s'adresser pour la Bretagne à M. P. Loisel, 70 avenue du Plessis Tison, Nantes, C. C. P. 1456-57 Nantes.

Pour la région parisienne à M. Jos Sanséau, 14 rue Gounod, Nanterre, Seine.

Pour le Maroc, à M. G. Gautier, rue de Provence, Fédala.

Le numéro 5 d'OPTIMISTE, sélection de l'humour mondial, vient de paraître.

Au sommaire:

Randal-Lemoine, prix des humoristes 1954. Mouloudji,
Marla Mauban, Jean Burnat, Pitigrilli, A. Breffort,
Ionesco, Dyl, R. Bonchley, Claude Bonheur, Oscar Wilde,
Alphonse Allais, Marcel Arnac, Elisabeth Burnat, Vittorio Guerriero.

En supplément:

Le Grenier de Montmartre par Jean Lec et Jacques Grello.
Dessins par les plus grands noms du crayon français et international.

LE GÉRANT: RENÉ CRUCHON

DÉPOT LÉGAL: 2-55

LES PRESSES ARTISANALES DU CERCLE DE BROCFLIANDE
54 RUE POUILLAIN-DUPARC; RENNES. R. C. MÉTIERS 8260

A LA RECHERCHE DU BARZAZ - BREIZ

(suite du numéro 24-25)

Ici le bois de Brézal, château du Léon célèbre par ses soirées littéraires, fait place plus tard à Breiz all: «j'ai vu le chêne dans les bois de l'autre Bretagne», ce qui est évidemment plus romantique.

Le mot brenn de ce chant est signé H. V. dans le dictionnaire Le Gonidec.

Quant à la peste d'Elliant, elle se passe au VI^e siècle. Elliant, Tourc'h, Langolen, Le Faouët sont déjà paroisses. Il existe même une place du marché à Elliant. Tourc'h est préservé de la peste grâce aux prières de Riatan.

Son nom est absent en 1839. Mais vous avez remarqué l'importance que la Villemarqué attache aux tercets qui sont la marque de l'antiquité des chants. Dans les éditions ultérieures il ajoutera donc un vers aux deux premiers et fera ainsi coup double: le nom de Riatan s'y trouvera et cela fera un tercet.

Quant à la peste de Plouescat qui est du XVII^e, évidemment elle n'est qu'un emprunt à celle d'Elliant.

Il est heureux pour la Villemarqué qu'il ait découvert une berceuse qui lui permit de présenter Merlin à son berceau. «Quoique Merlin n'y soit pas nommé, il s'agit évidemment de l'être merveilleux que son nom rappelle et de son origine mythologique». Cet «évidemment» convaincra-t-il chacun? Il est permis d'en douter.

Tout ce cycle de Merlin, qui devient Marzin, est trop bien construit et de breton si littéraire que pas un bretonnant ne peut admettre son origine populaire. Un puriste de l'école de Le Gonidec est passé par là qui n'est pas La Villemarqué, «incapable de composer six vers». Les références de la Villemarqué sont Mme de Saint Prix, Penguern, Gabriel Milin. A notre humble avis la Conversion de Merlin est une œuvre récente d'un prêtre léonard ou connaissant bien le dialecte du Léon.

Les marc'heien, retour d'Angleterre deviendront marc'heien ar ban au service du fils de la duchesse; ceci se passait au temps où il n'y avait pas de duchesse de ce nom (1066). Qu'à cela ne tienne! «le chant donne le titre de duchesse à une dame qui ne l'était pas».

L'Épouse du Croisé serait-elle une «imitation positive» de chants répandus en d'autres pays? Oh! non car ici on peut mettre un nom sur les seigneurs du Faouët qui étaient des Goulaine. Mais qui prouvera qu'ils prirent part à la première croisade?

La Villemarqué tient la Fiancée en enfer, devenue la fiancée de Satan, de Loeiz Kamm qui était «du fond de la Basse-Cornouaille» et... qui la débitait en pur dialecte de Léon.

En 1839 il y avait doute sur la personnalité de Lez-Breiz. Plus tard il n'y en a plus: c'est Morvan, vicomte de Léon (IX^e s.). Il existe bien des modifications dans les textes. Mais comme dans le Baron Jaouioz on invoque ici Sainte Anne. Les hagiographes pourraient aider à résoudre le problème historique. Nous-mêmes avons eu l'occasion de prendre La Villemarqué en délit de vieillissement d'une édition bretonne où il n'avait pas remarqué qu'il était question des découvertes de Nikolazig (XVII^e s.).

Geneviève a été l'objet d'un beau maquillage. Rustéfan est un château en Nizon; la ballade est en dialecte de Tregor. «Elle pourrait avoir été composée par un chanteur Trégorrois venant de ce dernier pays». (1^e édition) «Ce poète né en Tréguier, comme l'atteste le dialecte qu'il a suivi, habitait évidemment alors en Cornouaille». (éd. ultér.) «Le château de Rustéphan a donc eu pour propriétaire un seigneur appelé Naour» (1^e éd.) mais les registres paroissiaux ne mentionnent pas ces seigneurs. Alors dans les éditions suivantes Naour sera remplacé par le Seigneur du Faou. Un seigneur de ce nom possédait Rustéfan en 1426, dit le Barzaz.

Ayant eu la curiosité de consulter la notice consacrée à Nizon par le Bulletin diocésain de Quimper nous y apprenons que le château de Rustéfan fut bâti en 1470 par Jehan du Faou. (Le rédacteur écrit en outre avoir recueilli, en 1937 une

chanson sur Rustéfan et Geneviève Naour).

Cette étude serait démesurément longue s'il nous fallait donner au lecteur toutes les remarques qu'entraîne l'étude de chaque chant de chaque édition. Bornons-nous à ces dernières: La Villemarqué doit Iannik Skolan à un «paysan auquel les trois dialectes sont familiers»; c'est pourquoi la pièce est incompréhensible.

Les mêmes versions du Pardon de Saint Fiacre, de Iann Marek, de l'aire neuve sont ici de dialecte de Basse Cornouaille, là de Haute Cornouaille.

Au prêtre-exilé on ajoute un dernier couplet.

Nous ne pensons pas qu'il faille remonter au Missel de Léon pour authentifier une chanson de noce moderne.

Ian ar Guen serait étonné d'apprendre qu'il a composé si poétiquement une chanson de table.

Vous trouverez qu'il faut beaucoup d'imagination pour transformer Iwonn-louenn en «Hevin, baron de Kymerc'h».

Et il fallut ajouter 4 vers au Kloarek pour justifier son origine trégorroise mâtinée de léonard.

La légende de Saint Ronan comportait dans la 1^e édition un argument massue: «Le poète ne fait aucune mention de l'église qu'on éleva au XII^e siècle sur son tombeau; point très important et qui peut faire croire que la légende populaire est antérieure à la fondation de cette église». L'argument a disparu ultérieurement.

Nous avons vu que l'abbé Henry se défendait de fabriquer des pastiches pour le compte de la Villemarqué. Il n'y a pas de fumée sans feu, dit le proverbe.

Cette réputation, il l'avait méritée par ses travaux et nous l'avons trouvée confirmée.

Ses travaux et sa vie, vous les connaissez par ce que nous en avons écrit dans Arvor (oct.-nov. 1942).

L'abbé Henry fut le grand «kantiker» du diocèse de Quimper avant l'abbé Guillou. La Villemarqué avait intitulé son Barzaz «chants... recueillis et publiés». L'abbé, lui, avoue dans le titre de ses Kanaouennou Santel (1842), qu'ils sont «dilenet ha reizet», choisis et arrangés. Selon quelle méthode? Il le dit: (nous traduisons) «j'ai voulu mettre au jour des cantiques après avoir mis en quelques uns d'entre eux un peu d'ordre et en avoir sarclé les mots français». D'ailleurs les anciens cantiques ont subi tellement de transformations qu'on n'en connaît plus l'auteur ni l'original. Il vaut mieux, comme dans le Barzaz Breiz, employer de vieux mots bretons, même peu connus, que des oripeaux français.

D'ailleurs aussi, c'est la Villemarqué qui présente les Kanaouennou avec pour Introduction cette étude très connue sur l'Avenir de la langue bretonne. Il y justifie la méthode de l'abbé Henry et la sienne: «Rassembler, avec les mélodies originales, plus de cent soixante cantiques, tant imprimés que manuscrits et traditionnels; en comparer entre elles les différentes versions et les éclairer les unes par les autres; remédier discrètement soit aux altérations introduites par la tradition ou les copistes, soit aux interpolations progressives des imprimeurs; en un mot, rendre à l'expression sa valeur, à la phrase sa correction, au rythme sa mesure, au texte entier sa pureté, sa couleur, son originalité primitive et le publier dans une orthographe logique, nationale et non plus calquée sur l'orthographe française; c'est ce que vient de faire M. l'abbé Henry, de manière à se concilier les suffrages des critiques les plus éclairés».

Mais avec regret, sous la pression du clergé, l'abbé Henry dû faire machine en arrière dans la deuxième édition devenue Kantikou eskopti Kemper ha Leon (1865), mais pas complètement. Il divisa son recueil en deux parties. Il mit dans la première les kantikou koz qu'il reproduisit seulement «tost da vad», à peu près tels qu'ils se trouvent dans les recueils antérieurs. Dans la deuxième il mit des cantiques «great muioe'h hervez ar reiz» plus arrangés et dont 25 étaient de sa composition, et après avoir en préface, vigoureusement secoué ses adversaires.

La réputation ne lui resta pas moins d'être un «spazer gwerziou koz» un chanteur de vieilles gwerzes.

Ces épithètes nous les avons trouvées dans un lot de vieux papiers, héritage de l'abbé Jean Quéré, l'auteur des «Kanaouennou Kerne».

(la suite au prochain num'ro)

LES GENS DE LA BELLE ÉPOQUE

FEMMES D'AUTREFOIS

par TALDIR

IL y a beaucoup de différence entre la femme de 1955 et celle de 1900. Dans l'habillement, c'est visible. Ainsi, ma mère était dans l'impossibilité, lorsqu'elle avait revêtu ses atours, de passer une barrière. Quand nous allions visiter ma tante Soaze à son manoir de La Roche en Calanhel, il y avait ce qu'on appelait «eun hent-karr» ou «chemin pour charrette», qui côtoyait la lisière de plusieurs champs, fermés par des barrières à claire-voie, avant d'arriver au placître de la ferme. Mon père passait devant pour ouvrir et refermer les barrières. Un homme devait toujours opérer cette petite manœuvre lorsqu'il était accompagné de sa «moitié». En effet, les vêtements féminins d'alors se composaient d'une telle surcharge d'étoffes et de linge que je pense intéresser nos belles et souples filles d'aujourd'hui en les leur décrivant.

Une chemise de fine toile en forme de sac descendait au dessous des genoux. Pas de culotte, bien entendu. Dessus, un tricot de laine. Un premier jupon ou cotillon dit «broz dindan»; un corsage, ou justin, ou justaucorps, renforcé de grosse toile écrue et de baleines, et soutaché de velours, orné d'une guimpe le fermant et enserrant le cou. Une jupe à fronces ou plissée, ayant parfois une traîne, très longue, au ras du sol. Un tablier brodé, généralement de couleur, avec une large bavette, et deux grandes poches. Mais il y avait encore deux autres poches secrètes: deux sacs de toile suspendus à la taille par une cordelette, et placés entre le jupon et la jupe; la femme y accédait par deux fentes ménagées dans les côtés de la jupe. Aux jambes, des bas en laine tricotée, retenus au pli du mollet par une jarrettière en élastique. Enfin, pour couronner le harnachement, une coiffe en toile blanche, quelquefois en mousseline, longue et difficile à mettre, retenue par des épingles à un serre-tête noir (invisible) qui avait pour mission de cacher les cheveux. Toutefois, les Trégorroises s'étaient enhardies à laisser voir une petite torsade de chaque côté des oreilles. Les coiffes des Cornouaillaises étaient de vrais bonnets. Cet attirail pesait plusieurs kilos. Ajoutez un châle à franges, les jours de fête.

Les «dames» des villes n'étaient guère plus légèrement vêtues, mais elles se libérèrent plus tôt.

Ce préambule m'amène à parler des femmes «intellectuelles». Y en avait-il, à la fin du XIX^e siècle? Certainement pas en Bretagne. L'instruction des jeunes filles ne dépassait pas l'école primaire, et elle était en général donnée dans des couvents; Ursulines à Morlaix, à Quimperlé, à Carhaix; Sœurs du Saint-Esprit à Saint-Brieuc, Guingamp, et dans de nombreux bourgs. Pas ou peu d'institutrices laïques. D'ailleurs, la «Laique» était l'École du Diable. Pas d'étudiantes à Rennes durant les trois années que j'y ai passées.

Et le Mouvement Breton, l'*Emsao*? Intéressa-t-il les femmes lorsqu'il naquit, timidement vers 1850, plus spectaculairement en 1898? On ne cite qu'une femme de lettres bretonnante au milieu du XIX^e siècle, encore était-ce une religieuse, Sœur Anne de Mesmeur, auteur d'une *Histoire Populaire de Bretagne*, en breton et en français. Il y avait aussi à Morlaix une dame de Saint-Prix, qui avait recueilli des chansons pour de La Villemarqué.

Mais en 1898, quand nous fondâmes l'*Union Régionaliste*, les congressistes présents à Morlaix aperçurent une jeune femme blonde qui suivait les débats et y prenait part. C'était Madeleine Desroseaux. Du moins était-elle connue sous ce nom, car elle était poétesse, disait-on, et dirigeait à Lorient, depuis 1895, une revue littéraire *Le Clocher Breton*, en collaboration avec René Saïb que je prenais, à son nom, pour un Arabe.

Mes 19 ans retiennent sans doute l'attention de cette belle dame dont le chef était couronné d'une toison d'or, et qui avait des yeux d'un bleu pervenche; aussi me pria-t-elle de lui envoyer des poésies bretonnes pour sa revue *Le Clocher Breton*. «Comment dirait-on *Le Clocher Breton* en breton?» me demanda-t-elle. «Je crois que *Tour Breiz* irait bien, mais en traduisant à la lettre, je préférerais le néologisme *Klochedi Breiz*». «Je note *Klochedi Breiz*; ce sera notre sous-titre».

René Saïb, homme effacé, opina du bonnet. Ce n'est que plus tard que je sus que le couple était marié et s'appelait à l'état-civil M. et Mme André Degoul-Monnier.

Madeline Desroseaux n'a jamais manqué un Congrès Régionaliste; elle et son mari furent reçus bardes d'honneur, sous les pseudonymes de AN HADER et AN HADEREZ. (le sèmeur et la sèmeuse). Lui n'était pas breton, elle si, du Morbihan Gallo.

Leur villa de Kérisel, à Lorient, fut pour ainsi dire le berceau où vagit *Dihunamb* de Herrieu-Mellac. Madame Degoul joignait à ses dons littéraires, des qualités de maîtresse de maison et de cordon bleu: ses réceptions à l'occasion du centenaire de la naissance de Brizeux en 1906 furent très remarquées. A partir de 1910, elle abandonna la poésie pour le roman: elle en a publié quelques-uns qui eurent du succès: *Félix, clerc de notaire*, par exemple, histoire égrillarde très *up to date* pour l'époque, et qui scandalisa les bien-pensants.

Mais *Le Clocher Breton* n'avait pu survivre à la guerre de 1914. Animé par Madeleine Desroseaux, seule femme s'étant fait un nom dans les Lettres bretonnes, il avait été pendant 20 ans le cénacle de centaines de petits écrivains, de poètes mineurs, une manière de salon d'admiration mutuelle, qu'on n'a jamais remplacé.

Madame Degoul est morte en 1938: au Gorsedd de Vannes de 1939, son mari nous a, dans une causerie familière, entretenu de sa compagnie de 40 ans.

Il s'est alors retiré chez son fils Armel, fonctionnaire des Finances à La Roche-sur-Yon, où il s'est éteint sans bruit, pendant l'Occupation.

Il en était de même partout: absence de femmes au Théâtre populaire par exemple: les «convenances» obligeaient à déguiser un adolescent en fille. Il y eut un scandale à Carhaix, en 1905, quand j'engageai dans la troupe des *Paotred* Melle Catherine Dévedec pour tenir le rôle de Lénora dans ma pièce *Pontcallec*. Elle n'eut ses Pâques qu'en démissionnant. Notre Clergé a fait du chemin depuis, heureusement.

Dans l'entre-deux-guerres, les Cercles Celtiques développèrent les groupes géminés, en raison de l'attrance de la danse «folklorique» qui est devenue aujourd'hui le leit-motiv de l'*Emsao*. Mais dans le domaine purement intellectuel, une seule «star» parut au firmament, encore fut-elle une «étoile» filante: ce fut Melle Françoise Rozec, surnommée «Fant Me-a venn» (Fante Je-le-veux) et aussi «La Vierge Rouge».

Elle exerça une grande attraction sur les Étudiants de Rennes. Elle créa une organisation d'adolescents baptisée *Ar Sparfelled* (Les Éperviers). Ses articles dans *Breiz Atao* étaient très remarqués. Bien que pourvue de la Licence ès-Lettres, elle n'enseigna jamais à ma connaissance. Elle fit sensation à Paris, en 1933, lorsque Léo Poldès la présenta au Club du Faubourg, où elle prononça un discours incendiaire.

Aujourd'hui mariée, elle s'est retirée en Irlande, et s'est tue.

Pour paraître sous peu aux éditions «LES AMIS DE PÉTRARQUE»
9, Rue Pasteur, L'Isle-sur-Sorgue (Vaucluse)

LAMARTINE

(1790-1859)

Sa vie et ses œuvres

Avec gravures en Hors-Texte

Préface de Robert TESTOT-FERRY

Par Ludovic BERNERO, Membre de l'Académie de Mâcon

Cet ouvrage sera en vente chez l'auteur aux éditions:

«LES AMIS DE PÉTRARQUE».

Les éditions des «FEUILLETS POÉTIQUES ET LITTÉRAIRES»

à Niort (Deux-Sèvres)

présentent

DEMI-TEINTES

poèmes

de PAUL COURGET

SOUSCRIPTION: exemplaire sur Alfa Mousse 450 francs franco.

sur Bouffant Gothic 350 francs franco.

C. C. P. LIMOGES 276-95. Paul COURGET à Montazeau (Dordogne)

LE CADRAN LUNAIRE

Fascicules littéraires trimestriels No 1, Janvier, Février, Mars 1955.

SOMMAIRE:

TEXTES: Arthur Pétronio, Frédéric Tristan, Gilbert Lamireau,

Henri Simon Faure, Philippe Deroux, Pierre Boujut,

Pierre Chabot, Pierre Garnier, Robert Delahaye.

ILLUSTRATIONS: François Minjard, Ito Josué, Loll Boehm.

COUVERTURE: André Montcoudiol.

Adresser correspondance, manuscrits, abonnements à HENRI SIMON FAURE,

17, rue du Musée, Saint-Étienne, C. C. P. LYON 2663-45.

Abonnement d'un an (4 Nos; 450 francs) Le No: 100 francs.

Imprimé sur Ronéo.

ÉLÉGIE DES TERRES CHOUANNES

par Jacques PETIT

DE Mayenne à Fougères, des hauts villages aux ifs de cimetière,

Je vois les corbeaux tournoyants
Et l'envol des heures dans l'humaine misère.
A chacun sa montagne, sa peine et sa prière:
Les rameaux d'aiguilles vertes, branches de pin flottant au demi-jour,
Les bocages inquiets dédiés au mystérieux Amour,
Chères futaies, hêtres et rouvres,
Bruyères d'Auvour, collines de Tourouvre;
Mon âme ce soir monte à sa tour
Comme tous les soirs, comme tous les matins
Pour voir si le Seigneur n'a pas choisi ce jour
Venant comme un voleur au bout du grand chemin.
J'aurai beau fermer la clôture,
L'Ange de la Mort sait bien entrer dans la pâture
Et prendre mes troupeaux bêlants.
Homme grave de Fougères ou d'Argentan,
Je monterai sur la Colline
Un soir pour y mourir.
Comme les canards et comme les cygnes
Je sentirai l'hiver venir,
Tristesse calme, sûre comme les lampes à l'arrière-saison,
Mélancolique certitude après printemps et fenaisons,
Dernière solitude après triomphes et trahisons.

Sur les pâtures de novembre,
La joie n'est qu'un feu toujours rétif à prendre:
Petit berger dans les gelées,
J'ai veillé toute la matinée;
Homme trop grave d'Occident,
Chouan de Fougères et d'Argentan
Je ne peux croire à des bonheurs
Plus longs que flammes de Chandeleur;
Sur cette Terre piétinée
Par les bestiaux et les armées
Les primevères sont vite fanées.
Empêcheur de danser en rond,
Trouble-fête des bons lurons,
Dévôt de cimetière et de sa grille à croix rouillée
Inquiet du silence aux fermes désertées,
Ma joie demeure pourtant, lointaine au triste cœur de l'automne
Dans la brume qui monte près de l'eau qui frissonne.
Mon âme espère un règne sans croire l'or trop pur aux
fleurons des couronnes,
Le don d'un règne et d'une garde
Pour les pâtres de l'Occident aux landes de Notre Dame,
Pour ce qui sans Dieu périra,
Un règne plus grand que tous les rois.
Je me connais serviteur inutile,
Mais une veille me fut confiée sur le sentier des métairies
tranquilles
Dont les toits d'ardoise sommeillent aux haies du Maine
et de Bretagne.
A l'heure où la chouette grise s'élève au dessus des campagnes.

— JACQUES PETIT —

CANTIQUES ET BALLADES

PROSES

1 volume sur Alfama, franco 345f.

QUESNOT-MONNIER

PETITE HISTOIRE DE L'ENTENTE CORDIALE (1903-1953)

1 volume illustré franco 280 fr.

FONDATION CULTURELLE BRETONNE ATTRIBUTION DU PRIX LITTÉRAIRE 1954 DE LANGUE BRETONNE

Le Comité Directeur de la Fondation Culturelle Bretonne s'est réuni à Quimper le 30 Décembre.

Sur rapport du Président du Jury du Prix Littéraire de Langue bretonne, la F. C. B. a décidé de partager le Prix annuel 1954 s'élevant à 40 000 francs, entre M. YEUN AR GO, pour les extraits présentés de son recueil de Souvenirs «ENVORENNOU», et M. JARL PRIEL, pour son Drame «GOUEL SANT-JAKEZ».

Un second Concours Littéraire de Langue bretonne, doté de Prix importants, est organisé en 1955 par la «Fondation Culturelle Bretonne». Les conditions sont les mêmes qu'en 1954, le thème et le genre des Œuvres (Nouvelles, Contes, Roman, Théâtre, Poésie, etc...) demeurant entièrement libres. La date limite de remise des textes est fixée au 31 Mai 1955. S'adresser au Secrétariat administratif de la F. C. B., Boîte postale N° 17, Brest.

RÉSULTATS DE LA CAMPAGNE 1954 POUR LA LANGUE BRETONNE

Le Comité Directeur de la F. C. B. a pris avec satisfaction connaissance des résultats définitifs de la Campagne 1954 d'aide à l'Enseignement du Breton. Une recette totale de 1 576 000 francs a été enregistrée depuis le 27 Mai 1954. Cette somme représentant l'ensemble des collectes de la 3^e journée de la Langue bretonne, des Fêtes folkloriques et des souscriptions individuelles et étant réservée à l'achat de livres scolaires en breton et au développement de l'étude de notre langue régionale dans les écoles des différents degrés.

Le Comité Directeur de la F. C. B. tient à remercier de la façon la plus vive la population bretonne pour sa générosité comme pour la volonté qu'elle a, une fois de plus, manifestée de voir sa langue traditionnelle défendue, enseignée et reconnue dans les examens. La F. C. B. se doit d'ajouter de chaleureuses félicitations aux Cercles Celtiques, Bagadou, Groupes folkloriques et Amicales bretonnes dont le dévouement a permis d'obtenir ces résultats. La 4^e journée de la Langue bretonne (Devez ar Brezoneg) est déjà en bonne voie de préparation et il est certain qu'elle donnera à l'Enseignement du breton des sommes encore plus importantes, car de nombreux Groupes se sont engagés à doubler le produit de leur Collecte de 1954.

Diverses autres questions relatives à la Langue bretonne, à son renouveau et à son enseignement ont encore été examinées au cours de la réunion de la Fondation, réunion qui est un nouveau témoignage de l'union solide de toutes les organisations culturelles bretonnes.

F. C. B.

(Communiqué)

Sous presse...

Pour paraître...

UNE MERVEILLEUSE

RÉALISATION ARTISTIQUE

LE PARLEMENT DE BRETAGNE

Evocation de RONAN PICHERY
Druide ABROC'HELL

Illustrations hors-texte en couleurs de DAIG

A LBUM in-4o raisin sous couverture illustrée.
Ouvrage de grand luxe, numéroté sur vergé pur fil du Marais.

Tirage limité sur les presses du
CERCLE DE BROCELIANDE à RENNES

Prix, franco 2.000 fr.
RÈGLEMENT: 300 fr à la commande, le solde à la réception.

LES PARDONS DE BRETAGNE

(suite de la page 8)

fontaine, à l'emplacement actuel de la Basilique. Sanctuaire par excellence du pays de Léon, centre d'une dévotion assez sévère, proche du gros bourg ecclésiastique de Lesneven.

cf. Marius-FERNAND et Louis BLANC: Histoire anecdotique de Lesneven, du Folgoët et des alentours. (Brest, 1927, in-16. B. M. R.: 94 250.)

Locronan.

Le plus curieux et le plus connu des savants — sinon le plus populaire — des pardons de Breiz-Izel: ce pèlerinage, dit la «Troménie» («Trominihi»: le tour du sanctuaire) a pour but de célébrer la mémoire du saint patron de la localité, l'ermite irlandais Saint-Ronan (6^e siècle après J. C.), dont la belle légende et l'histoire ont été comme ressuscitées dans la littérature par le génie de son commen-

tateur et homonyme breton du 19^e siècle: Ernest RENAN, l'historien du christianisme. — Le pardon présente cette particularité de se dédoubler et une «Petite Troménie» ayant lieu tous les ans, le 2^e dimanche de juillet, et une «Grande Troménie», célébrée seulement tous les six ans (en 1941 par exemple), persistance très certaine d'un cycle culturel célébré dans la localité dès les âges préhistoriques et préceltiques.

Anatole LE BRAZ: La Troménie de Saint-Ronan, le pardon de la montagne, Paris, Plon-Nourrit, 1894, in 12 (extrait de la Revue hebdomadaire, 1894, p. 196-218 et 359-380; et chap. III du même «Au pays des pardons» Paris, 1894). B. M. R.: 96 272.

Alphonse de CHATEAUBRIANT: Locronan-Paris, Les cahiers Libres, 1928, in-16, 49 p. B. M. R.: 96 098.

Abbé H. PERENNÈS: La Grande Troménie de Locronan, avec carte par l'abbé GUÉGUEN (Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie, Quimper, 1923, p. 203 sq.) B. M. R.: 69 076.

Rumengol.

Abbé N. BILLANT: Rumengol, son sanctuaire et son pèlerinage, Brest, Imprimerie de la Presse libérale, 1924 in-16° B. M. R. 93 151.

Sainte-Anne-la-Palud.

Abbé J. MÉVEL: Sainte-Anne-la-Palud. Chapelle et pèlerinage, Brest, Imprimerie de la Presse libérale, 1921, in 12° B. M. R.: 92 358.

Sainte-Anne-d'Auray.

Le plus fréquenté de tous les pardons de Bretagne, quant au nombre des participants. Le sanctuaire, qui remonte au laboureur Yves NICOLAZIC et aux visions qu'il eut de Sainte-Anne (1623-1625) a été édifié dès le début du 17^e siècle par l'ordre des

Capucins: ce coin de terre, devenu l'un des centres de l'histoire bretonne (notamment à l'époque des guerres de la Chouannerie, 1793-1803), est resté depuis un lieu de souvenir, réunissant une série de monuments commémoratifs: la «Scala Sancta», le «Champ des Martyrs» et le tombeau de Georges Cadoudal à la Chartreuse d'Auray, le mémorial aux morts bretons de la guerre 1914-1918, tout ceci non loin de cet autre «champ des morts» que constitue le grand ensemble de monuments mégalithiques de Locmariaker-Carnac-Plouharnel.

Abbé Max. NICOL: Histoire du pèlerinage de Sainte-Anne-d'Auray, 2^e éd. Sainte-Anne-d'Auray, 1879. B. N. P.: 8° LK7. 19 594. A. B. M. R.: 91 836.

J. BULÉON (abbé) et E. LE GARREC: Sainte-Anne-d'Auray. Vannes, Lafolye, 1921-1924, 3 vol. (la suite au prochain numéro)

SOUSCRIPTION A FONTAINES DE BROCELIANDE

LES 12 NUMÉROS: 300 F.

C. C. P. RENNES 976-91

ABONNEZ-VOUS!

RONAN PICHERY
— DRUIDE ABROC'HELL —

LES AMOURS ET LES SONGES

POEMES

HYMNES ET HARMONIES, GUIRLANDE POUR UN BAISER, RELIQUAIRE

Illustrations de E. BRACQUEMOND

12 hors-texte de DAIG

1 volume in-8 coquille de 224 pages
imprimé en 4 couleurs:

50 exemplaires sur vélin pur fil à la forme „Médaille”, des papeteries du Marais, avec hors-texte pastels à la main.

L'exemplaire numéroté, franco 3.500 fr.

450 exemplaires sur vélin Docelles avec illustrations en couleurs de E. BRACQUEMOND, et 12 hors-texte de Daig:

L'exemplaire numéroté, franco 900 frs.

EDITION ORIGINALE

VIENT DE PARAITRE:

La 3^e ÉDITION des

URGENT KANAOUENN SKOL

ou VINGT CHANSONS POUR LES ECOLES DE BRETAGNE

par le barde TALDIR, comprenant le texte breton original, avec musique, et la traduction française versifiée et chantable. C'est depuis 1900 le best seller de la chanson populaire celtique.

Le volume: 180 f. Remise aux écoles et aux cercles.

HENRI LEMOINE, et Co, éditeurs, Paris et Bruxelles, S. A. R. L., au capital de 14 millions. C. C. P. 54-31, Paris, 17, rue Pigalle, 9^e.

LE CERCLE DE BROCELIANDE

54, rue Poullain-Duparc, 54
RENNES

TÉL. 43-45

R. C. MÉTIERS RENNES 8.260

C. C. P.

RENNES 976-91

Envoi franco du catalogue sur simple demande

MARCEL PLANIOL

HISTOIRE DES INSTITUTIONS

DE LA

BRETAGNE

(Droit Public et Droit Privé)

Avant-propos de

M. DURTELLE DE SAINT-SAUVEUR

Doyen honoraire de la Faculté de Droit de Rennes.

Ouvrage couronné par l'Institut: Académie des Sciences Morales et Politiques
Prix Odilon-Barrot (1891-1895)

Publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique.

(L'ARMORIQUE ROMAINE, L'ÉPOQUE BRETONNE
PRIMITIVE, LA BRETAGNE AU IX^e SIÈCLE)

Les tomes I et II sont parus, envoi franco ensemble: 3.160 fr.

AR VRO

Un nouveau journal vient de paraître, trimestriel, deux pages en français et deux en breton, édité par la Direction de AL LIAMM.

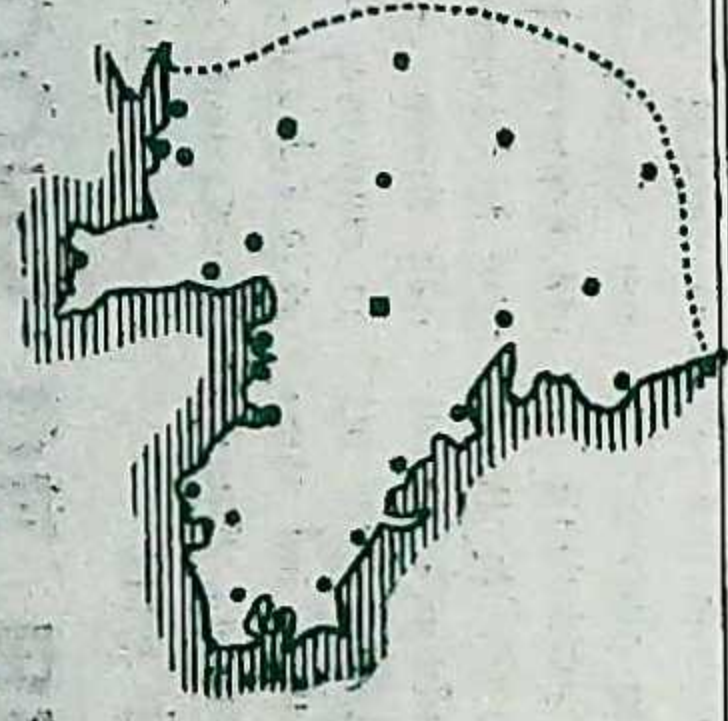
Rares sont les publications absolument libres; c'est pourquoi nous ne saurions que vous encourager à aider celle-là.

Trésorière: Mademoiselle St Gal de Pous, rue des Salles, Guingamp.
C. C. P. Rennes, 519-40 12 N^{os} 350 francs

OGAM

Revue des Amis de la Tradition Celtique, 2, rue Léonard de Vinci, Rennes.
C. C. P. Pierre Le Roux Rennes 29-368 1000 francs.

Revue savante rédigée par des érudits dans la ligne de la «REVUE CELTIQUE».



LES PARDONS DE BRETAGNE

par Roger HERVÉ

NOTIONS GENERALES

LES «pardons» de Bretagne (breton *pardoniou*) sont ainsi nommés des indulgences que l'Église accorde à certains sanctuaires et pèlerinages. Les pèlerinages et dévotions locales, déjà nombreuses en Haute-Bretagne (par ex. N. D. de Pontmain, en Mayenne, à la limite de l'Ille-et-Vilaine) et revêtant fréquemment un caractère paysan et populaire marqués (ex. la dévotion à N. D. de la Peinière, près de Rennes), se multiplient dans la Basse-Bretagne: aspect pittoresque et vivant, empreint de l'atmosphère de foi propre aux populations celtiques. Ils ont lieu principalement pendant les mois du printemps et de l'été, de mai à octobre jusqu'à former une véritable *harvest* de fêtes à la fois chrétiennes et populaires, occupant les loisirs du peuple des campagnes durant toute la belle saison.

Par eux se perpétue, à l'extrémité de l'Armorique, un peu de la tradition du christianisme médiéval, aujourd'hui disparu des villes et des bourgs de l'intérieur des Gaules. Ces fêtes sont extrêmement populaires et tenaces, et si certaines ont semblé devoir fléchir devant la modernisation générale des mœurs, la plupart se sont maintenues et même adaptées au courant de la vie la plus dépeuplée et des exigences touristiques: même mieux, les pardons bretons, quelque peu «modernisés», ont une tendance très nette depuis 1919 à débiter le cadre de la Basse-Bretagne et à constituer de nouvelles dévotions auprès des colonies bretonnaises des villes de la Haute-Bretagne (Saint-Brieuc, Saint-Malo, et Rennes), voire même de la région parisienne (pardon de Sainte-Anne, à Montfort l'Amaury). Après une période de retrait dans l'affection populaire, qui a correspondu surtout à la phase «expansionniste» de la Troisième République et du régime d'insurrection laïque et anti-religieux, entre 1890 et 1914, les pardons de la Bretagne sont en train de redevenir «conquérants» et marqués toujours du caractère celtique, de façon désormais plus consciente; ainsi le pardon de Saint-Yves en l'église

des Sacré-Cœurs, à Rennes, le 19 mai, de fondation récente, prend certains des aspects d'une manifestation nationaliste...

Indications d'ensemble à rechercher dans:

1) Les guides touristiques de Bretagne: Guide DIAMANT, Guide BLEU (ed. Monmarché, Paris, Hachette, 1930; cf. p. LXXXII-LXXXIV, liste alphabétique des principaux pardons bretons).

2) Les descriptions générales de la Bretagne, géographique, art et coutumes: ouvrages de Paul SÉBILLOT (1905), Olivier de GOURCUFF (1910), Ch. GÉNIAUX (1912), Anatole LE BRAZ (1925), Ch. LE GOFFIC (1925), Franck GOURVIL (1929), Louis LE GUENNEC (1937) LÉON LE BERRE (1937).

Cf. plus récemment, Auguste DUPOUY, *La Basse Bretagne* (Grenoble, Arthaud, 1940, 2 vol. avec hélogravures): notes et impressions, vol. 1, p. 93-97, pardons de la région de Quimper, p. 158-162, pardons du Léon, vol. II, p. 13-16, pardon de St. Jean-du-Doigt, p. 104-105, pardon de N. D. de Guelven, p. 122-124, grand pardon de Sainte Anne d'Auray, etc. B. M. R.: 106 517 (24).

3) Les ouvrages consacrés à plusieurs pèlerinages et pardons, impressions d'hommes de lettres ou de voyageurs:

Anatole LE BRAZ, *Au pays des pardons*, 1ère éd. Rennes, Caillé, 1894, in 16°, XV-326 p. Bibl. M. Rennes: 93 633. Bibl. Nat. Paris: LK2 4724. (Plusieurs rééditions récentes, notamment à Paris, A. Richard, 1937 in-4°, avec 53 compositions originales de Mathurin MÉHEUT, gravées sur bois en couleur). B. N. P.: Rés. LK2 4724 C, Pardons de: Saint Yves à Tréguier, Rumeucoul, Saint Jean-du-Doigt, Troménie de Lozonan, pardon de Sainte Anne-la-Palud.

Louis TIERCELIN, *La Bretagne qui croit*, Pardons et pèlerinages, 1ère série, Paris Lemerre, 1894 in 16° B. M. R.: 92 674. B. N. P.: LK2, 4150. Pardons de: Saint Guennéri à Plougrescant, Coador-en-Scaer, la Troménie de Lozonan, Saint-Yves à Tréguier, fête du Sacré-Cœur à la Basse-Motte, Saint-Mathurin à Montcontour, Saint-Jean-du-Doigt, Fête

des Morts à Spézet, Mont-Saint-Michel.

Madeleine DESROZEAUX: *La Bretagne inconnue* Paris, Plon, 1938. B. M. R.: 97 729. B. N. P.: 80 Li 28 669, cf. 3e partie, *Les pardons pittoresques*; les Troménies, la Troménie de Lozonan, les pardons des chevaux, le pardon de Saint-Efflam... et plusieurs autres petits pardons campagnards très peu connus des touristes et donc restés d'un caractère plus sincère.

BAUSSAN (Charles), *Les grands pèlerinages de France et de Belgique*, Grenoble, Arthaud, 1928-1933 2 vol. hélogr., B. M. R.: 45 995. B. N. P.: 80 G 13 049 cf. vol. 1, p. 115-124, pardon de Notre-Dame du Folgoët, p. 165-175, pèlerinage de Notre-Dame de Pontmain; vol. II, p. 107-116, grand pardon de Sainte-Anne d'Auray, p. 116-126, pardon de la chapelle Sainte-Barbe, au Fouët.

4) Le volume de planches photographiques, en forme d'édition de luxe: *Autour des pardons (En dro d'ar pardoniou)*, 1ère série d'hélogravures extraites de la Collection bretonne de Raphaël BINET. Présentation de François JAFFRENNOU-TALDIR, légendes et descriptions de Léon LE BERRE-ABALOR Rennes, Ouest-Éclair, (1934), in 4° oblong, 36 planches. B. M. R.: 4915.

Documentation illustrée restituant principalement les costumes et habillements masculins et féminins, particulièrement luxueux, portés encore à l'heure actuelle à l'occasion des grands pèlerinages.

PARDONS CELEBRES

Certains pardons ont acquis une renommée particulière, soit auprès de l'ensemble de la population rurale de Basse-Bretagne, soit même à l'étranger: anciens pèlerinages de la Vierge, sanctuaires datant de l'époque du Duché indépendant ou de la période des grandes missions jésuites du 17e siècle, etc... Quelques-uns d'entre eux, de renommée locale ou même vus imposés à l'attention du public non-bretonnant par le talent d'écrivains et artistes bretons de langue française: Renan, A. Le Braz, Tiercelin, Tristan Corbière, Le

Goffic, etc... mais parfois aux dépens de leur spontanéité et de leur ferveur religieuse.

Aucun recensement détaillé des pardons bretons:

Abbé GUILLOTIN DE-CORSON: *Les pardons et pèlerinages de Basse-Bretagne*. Description des principaux sanctuaires vénérés et des solennités qu'on y célèbre, Paris-Champion, 1898 gr. in 8°, 320 p. 111. B. M. R.: 37 168, B. N. P.: LK2. 4446.

Travail entrepris par l'évêque chanoine rennais, avec toute la science et la sympathie dont il était capable: il n'a pu mener à bien ici que la partie ayant trait aux pèlerinages du département du Morbihan. Très documenté, par un témoin oculaire. La suite de son enquête sur toute la Bretagne a abouti seulement à la petite brochure: *Les pardons et pèlerinages du pays de Lannou et de Tréguier*. Rennes, s. n. 1903, in-8° B. M. R.: 38 740, B. N. P.: LK7, 34 085.

J. LE FALHER, A. SAL-LIOU et LE GARREC: Enquête de la revue morbihannaise. Les pardons de la Bretagne, Vannes, Lafoleye, 1931, 79 p. B. N. P.: 80 Li 28, 496.

J. TRÉVÉDY: *Les Sept Saints de Bretagne et leur pèlerinage* (Bulletin archéologique de l'Association bretonne, 3e série, tome XVI, 38e Congrés tenu à Rennes, en 1897. Saint-Brieuc 1898, p. 112-167; compléments par Joseph JANVER, p. 168-171). B. M. R.: 41 413, B. N. P.: 80 LK2, 5378.

Notre-Dame du Crann, en Spézet. Pèlerinage local, à une chapelle remarquable, dans la région la plus sauvage des Montagnes Noires; poésies par Tiercelin.

Chan. Henri PÉRENNES: La chapelle de Notre-Dame du Crann en Spézet. Quimper, Impr. comoualloise, 1931 (Bull. d'hist. et d'arch. diocèse de Quimper). B. N.: 80 Lj. 9, 6642.

Le Folgoët.

Pèlerinage en l'honneur du «Fou de la Vierge Marie», SALAUN AR FOLL (1310-1350), pauvre homme voué au culte de la Vierge, qui habitait un arbre creux sur le bord d'une (suite page 7)